



Revue d'histoire maritime

27

Llinares – 979-10-231-1958-9

Mer et techniques

Revue d'histoire maritime

27

Mer et techniques

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
(33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

Mise en page d'Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris),
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

© Sorbonne Université Presses, 2020
ISBN PAPIER : 979-10-231-0640-4

© Sorbonne Université Presses, 2021
PDF complet : 979-10-231-1951-0
Tirés à part :
Éditorial – 979-10-231-1952-7
Introduction – 979-10-231-1953-4
Daeffler – 979-10-231-1954-1
Hulot, Jaouen & Rieth – 979-10-231-1955-8
Fourt, Faget & Pérez – 979-10-231-1956-5
Jubelin – 979-10-231-1957-2

Linares – 979-10-231-1958-9

Bartolotti – 979-10-231-1959-6
Strigler – 979-10-231-1960-2
Barron – 979-10-231-1961-9
Varia Périsse – 979-10-231-1962-6
Varia Idoux-Renard – 979-10-231-1963-3
Varia Bonin – 979-10-231-1964-0
Chronique Bouat-Ferlier, Cordier, Le Corre & Madet-Vache – 979-10-231-1965-7
Comptes rendus – 979-10-231-1966-4

Impression & brochage : SEPEC - France
Numéro d'impression : 03265191110
Dépôt légal : janvier 2020

Revue dirigée par Olivier Chaline & Sylviane Llinares

Depuis le début de 2006, la *Revue d'histoire maritime* paraît deux fois l'an, au printemps et à l'automne. Les numéros comportent un dossier thématique.

Le précédent numéro (26) était consacré au « Financer l'entreprise maritime ». Le prochain numéro (28) aura pour thème « Sortir de la guerre ».

Comité scientifique

Pascal Arnaud, Patrick Boureille, Manuel Bustos Rodriguez, commissaire général Vincent Campredon, Olivier Forcade, Jean-Marie Kowalski, Magali Lachèvre, Caroline Le Mao, Michael Limberger, Sylviane Llinares, Tristan Lecoq, Mathias Tranchant, Jacques Paviot, David Plouviez, Amelia Polonia, Louis Sicking.

Secrétariat de rédaction

Xavier Labat Saint Vincent, Claire Laux, Caroline Le Mao (comptes rendus)

Le courrier est à adresser à
Olivier Chaline
Sorbonne université
1 rue Victor Cousin
75230 Paris cedex 05

Les ouvrages à recenser sont à adresser à
Caroline Le Mao
université Bordeaux-Montaigne
UFR d'Histoire
33607 PESSAC cedex

Sommaire

Éditorial	
Olivier Chaline.....	6

DOSSIER MER ET TECHNIQUES

Mer et techniques	
Sylviane Llinares.....	11
La construction navale en Normandie aux XVI ^e et XVII ^e siècles	
Évolution et influences	
Michel Daeffler.....	17
Le caboteur d'Erquy-Les-Hôpitaux (Côtes-d'Armor) :	
une « exception architecturale » ponantaise au XVII ^e siècle ?	
Olivia Hulot, Marine Jaouen, Éric Rieth	35
De la pierre au Fernez :coexistence et évolution des techniques de pêche des	
éponges commerciales en Méditerranée orientale durant l'entre-deux-guerres	
Maïa Fourt, Daniel Faget, Thierry Pérez	55
Incorporation et hybridation de l'artillerie dans les combats navals de l'Atlantique	
du début de l'époque moderne	
Alexandre Jubelin.....	73
Traduction et diffusion des connaissances navales en France et en Angleterre	
au XVIII ^e siècle	
Sylviane Llinares.....	87
Le béton à la mer. La construction d'ouvrages de protection portuaire en blocs	
artificiels dans l'espace méditerranéen (années 1830-1870)	
Fabien Bartolotti.....	103
Des cordages en chanvre aux chaînes de mouillage en fer (1818-1825)	
Edgard Strigler.....	119
Les transitions techniques dans la marine militaire au XIX ^e siècle	
Géraldine Barron	133

VARIA

Préserver la commodité du commerce du sel à Brouage (xv ^e -xvi ^e siècles) Sébastien Périsse	149
Territorialisation d'un espace urbain portuaire Concarneau au xix ^e siècle : un modèle ? Bénédicte Idoux-Renard	181
Armateurs et négociants et la compétitivité de la cité-port de Bordeaux : Les compagnies d'assurances maritimes dans les années 1830-1870 Hubert Bonin	207

CHRONIQUE

Le musée de la Marine se rénove! Vincent Bouat-FerlierJulien CordierFlorence Le CorreAnnie Madet-Vache	227
---	-----

COMPTES RENDUS

Bernard Michon (dir.), <i>Les Européens et les Antilles (xvii^e-xviii^e siècles)</i> , Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 245 p.	249
Vice-amiral d'escadre Éric Schérer, <i>Équipages et fonctionnaires de la Marine. Corps et uniformes (1830-1940)</i> , Bernard Giovanangeli éditeur, 2017, 366 p. Préface du chef d'état-major de la Marine, amiral Christophe Prazuck.	251
Jacques F. Thomazi, <i>La Force X à Alexandrie (1940-1943)</i> , Lille, Catherine Thomazo via Thebookedition.com, 2017, 332 p.	256

Mer et techniques

TRADUCTION ET DIFFUSION
DES CONNAISSANCES NAVALES
EN FRANCE ET EN ANGLETERRE AU XVIII^e SIÈCLE

Sylviane Llinares
Université Bretagne Sud, CNRS FRE 2004 TEMOS

La « science navale » qui s'est constituée comme une discipline à part entière au XVIII^e siècle implique en France une formation de haut niveau des ingénieurs de la marine de guerre et mobilise la communauté académique parisienne. Par « science navale », il faut entendre science de l'architecture navale, suffisamment englobante pour y contenir la construction, le mouvement et la manœuvre du navire, et même les évolutions navales des escadres. Cette association générique traduit un progrès, celui de « faire science », pour passer de l'intuition et de l'empirisme incommunicable à une science universellement transmissible qui permette le choix du meilleur¹. Soit une science applicable au perfectionnement de la construction navale comme le souhaite Colbert dès les années 1670. Le contexte d'affrontement séculaire franco-anglais sur les mers conduit logiquement à s'interroger sur la réalité et l'ampleur de la diffusion de connaissances navales dans la partie ouverte des savoirs, une *open technology* que l'on peut étudier dans les publications et les traductions d'ouvrages². Depuis les années 1680 jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les débats toujours complexes, parfois rudes, ainsi que les expériences sont connus³. Dans les publications anglaises, les savoirs portant sur l'architecture navale française qu'il s'agisse de théorie, de pratique ou de vulgarisation sont les plus visibles. Cette diffusion s'inscrit également dans le projet encyclopédique des Lumières qui l'amplifie avec sa

- 1 Jean-Pierre Sérès, *Machine et communication. Du théâtre des machines à la mécanique industrielle*, Paris, Vrin, 1987, 494 p. Voir spécialement le chapitre 2, « La manœuvre des vaisseaux », p. 53-158.
- 2 Jean-Philippe Genet & François-Joseph Ruggiu (dir.), *Les Idées passent-elles la Manche ? Savoirs, représentations, pratiques (France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*, Paris, PUPS, 2007, 402 p.
- 3 Jean-Jacques Brioist et Hélène Vérin, « Pour une histoire de la méthode de Renau d'Élissagaray », *Documents pour l'histoire des techniques*, n° 16, 2^e semestre 2008, p. 112-142. Voir l'ensemble des contributions des deux auteurs sur le mémoire de Renau et la mise en œuvre de sa méthode dans les ports, p. 112-197.

mise à jour et en ordre des connaissances⁴. Sciences et techniques n'ont alors, semble-t-il, pas ou plus de frontières en raison de la coopération scientifique des réseaux savants européens ainsi que l'historiographie la plus récente l'a largement confirmé⁵. Les dictionnaires généraux et les ouvrages spécifiques de marine permettent de restituer une première temporalité de la diffusion des savoirs⁶. Vient ensuite un second niveau d'observation, plus complexe, celui de la circulation, rapide ou lente, large ou réduite. Elle peut être circonscrite à petit nombre d'auteurs qui empruntent les uns aux autres, actualisant les connaissances, légitimant ou critiquant les apports successifs comme autant de couches nécessaires au progrès et aux recherches inabouties ou en devenir. Plusieurs points d'observation peuvent rendre compte de cette complexité autour du triptyque « comprendre, connaître, référencer » : la création des vocabulaires des termes techniques maritimes, les formes d'emprunts (citation, traduction, mention, interprétation), la recommandation bibliographique⁷.

88

ÉTABLIR ET ENRICHIR LE VOCABULAIRE MARITIME

Les vocabulaires de marine ou lexiques de termes nautiques apparaissent en tant que tels, c'est-à-dire de façon individualisée, au cours du xvii^e siècle⁸. Les études lexicographiques peuvent donner des indications sur la présence des termes marins dans les dictionnaires généraux où la prévention à l'égard des mots techniques a pu être forte, ce qui fut le cas dans le dictionnaire de l'Académie française, ou au contraire, leur accorder toute la place nécessaire comme dans celui d'Antoine Furetière. Le contexte de développement des marines de guerre, notamment la montée en puissance de celle de Louis XIV, contribue à une

4 Jean Balcou (dir.), *La Mer au siècle des encyclopédistes*, Paris/Genève, Champion/Slatkine, 1987, 415 p.

5 Liliane Hilaire-Pérez, Fabien Simon et Marie Thébaud-Sorger (dir.), *L'Europe des sciences et des techniques. Un dialogue des savoirs, xv^e-xviii^e siècle*, Rennes, PUR, 2016, 553 p.

6 Annie Charron, Thierry Claeys & François Moureau, *Le Livre maritime au siècle des Lumières. Édition et diffusion des connaissances maritimes (1750-1850)*, Paris, PUPS, 2005, 265 p.

7 Nous limitons volontairement cette étude au domaine de la construction navale, ce qui n'exclut pas dès lors qu'il s'agit d'ouvrages généraux de marine, les sciences de la navigation et l'art de la manœuvre. On peut consulter avec profit l'ouvrage récent de Massimo Corradi, Associate Professor of History of Science at the Polytechnic School of the University of Genoa, *Biblioteca di storia della costruzione navale* (Genova, Edizione di Storia, Scienza, Tecnica, 2011, 160 p.) et le site de Lars Bruzelius, « The Maritime History Virtual Archives » : <http://www.bruzelius.info/Nautica/Nautica.html>.

8 Pour l'ensemble des ouvrages cités se reporter aux tableaux 1 et 2 en annexe : il s'agit d'une sélection qui retient les dictionnaires et ouvrages généraux et certains plus spécifiques sur la construction navale. La plupart ont été numérisés et sont accessibles en ligne sur les sites des grandes bibliothèques européennes. On rappellera tout de même l'importance de la *Bibliographie maritime française depuis les temps plus reculés jusqu'à 1914*, de Jean Polak, aux éditions des 4 Seigneurs (Grenoble, 1976).

plus forte imprégnation du langage des marins qui se prête à merveille à la métaphore. La maîtrise du vocabulaire maritime devient indispensable pour une bonne compréhension des publications qui traitent de la navigation, de la tactique et de la construction navale et, en moindre mesure, elle entre dans la culture de l'honnête homme. Ainsi, dans *Les Arts de l'homme de l'épée ou le Dictionnaire du gentilhomme*, de Guillet de Saint-George, publié en 1678 à Paris, la troisième partie est consacrée à « L'art de la navigation, Expliqué par toutes les définitions & les Phrases qui regardent les diverses espèces des Bâtiments, les parties du Vaisseau, le détail de la Manoeuvre, & les fonctions des Officiers de la Marine, & des Officiers Mariniers ». En 1687 paraît le premier dictionnaire des termes de marine en français rédigé par le lieutenant de vaisseau Nicolas Desroches. L'existence de ces dictionnaires ne supprime pas l'ajout de lexique et d'index dans la plupart des traités et autres ouvrages de marine au XVIII^e siècle. Le lexique et la figure illustrée étant la base de toute entrée en matière. Les premiers auteurs de vocabulaire maritime ont fait florès, ils ont été copiés, pour ne pas dire pillés, et recopiés. En voici quelques exemples pour les dictionnaires généraux :

1680	Richelet	Guillet, Fournier
1690	Furetière	Fournier, Millet Dechales
1702	Aubin	Guillet, auteurs hollandais
1751	Bellin/ <i>Encyclopédie</i>	Aubin, auteurs hollandais, Fournier, Hoste, Dassié, etc.

Au-delà du seul vocabulaire, ce sont bien l'ensemble des connaissances qui sont reprises depuis l'*Hydrographie* du père Fournier jusqu'aux notices de l'*Encyclopédie* de Jacques Nicolas Bellin⁹, compilateur laborieux qui intègre aussi le plus récent en faisant l'éloge de Pierre Bouguer et d'Henri-Louis Duhamel du Monceau. Les 3 000 articles consacrés à la mer dans l'*Encyclopédie* représentent 4 % des entrées – le dictionnaire de Guillet de Saint-George en comprenait 1 600. Le nombre d'occurrences s'en trouve aussi augmenté : 227 pour le mot « Artimon », 207 pour « Beaupré », 91 pour « Bouline » dans l'*Encyclopédie*, planches comprises. On mesure ainsi l'accroissement des termes de marine et leur enrichissement lié au développement des sciences qui la concerne. Les prix annuels de l'Académie royale des sciences confirment cette évolution savante, qu'il s'agisse du difficile calcul de la longitude ou des progrès l'architecture navale, une dizaine de sujets sont proposés entre 1727 et 1765 sur la mâturation des vaisseaux, les ancres, le cabestan, suppléer à l'action du vent, le roulis et le tangage, le lest et l'arrimage.

9 Reconnaissable à la mention « (Z) », lettre indiquant le rédacteur des notices dans l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*.

La notice sur la mâture rédigée par d'Alembert dans l'*Encyclopédie*, une fois n'est pas coutume, s'en fait l'écho.

MATURE, s. f. (Marine) ce mot se prend ou pour l'assemblage des mâts d'un vaisseau, voyez Mat, ou pour l'art & la science de mâter les vaisseaux.

Le mâst est destiné à porter la voile, & la voile à transmettre au vaisseau l'action du vent; & comme on suppose qu'un navire en mouvement est enfin parvenu à une vitesse uniforme, il faut que l'action du vent soit égale & directement opposée à l'action de la résistance de l'eau, parce que l'une de ces actions tend à accélérer le mouvement du vaisseau, & la seconde au contraire à le ralentir. Or, de-là il s'ensuit que le mâst doit être placé, s'il n'y en a qu'un, dans l'endroit où la direction du choc de l'eau coupe la quille; s'il y a plusieurs mâts, on les mettra de part & d'autre du point où la quille est coupée par la direction du choc de l'eau, & on observera en même-tems de disposer les voiles de manière qu'il y ait entr'elles un parfait équilibre, voyez Voile. Ceux qui désireront sur ce sujet un plus grand détail, peuvent consulter les pièces de MM. Bouguer & Camus, sur la matière des vaisseaux, & le traité du navire de M. Bouguer, p. 417. (O)¹⁰.

90

Les géomètres, mécaniciens, mathématiciens et astronomes doivent donc faire usage du vocabulaire maritime pour le plus grand bénéfice de l'art et de la science et de la physique expérimentale.

La question de la mise à jour du vocabulaire maritime n'est cependant pas close, bien au contraire : des projets de dictionnaire sont soumis au ministre de la Marine révélant au passage des rivalités et des jalousies entre les auteurs, dont certains sont professeurs de mathématiques des gardes de la Marine. La publication de l'*Encyclopédie méthodique marine* (1783-1785) ne met pas un terme à la production de nomenclature, mais l'enjeu est alors celui de la formation et de l'enseignement maritime. Pierre Forfait, ingénieur-constructeur de la Marine, dans son *Traité élémentaire de la mâture* a inséré un vocabulaire des termes employés, soit plus de mille définitions rien que pour la mâture, il renvoie les élèves au vocabulaire des traités de construction pour tous les autres termes¹¹. Le chevalier de Borda reconnaît dans son rapport sur l'ouvrage de Duranti de Lironcourt que faire un dictionnaire exige « de la clarté dans l'esprit » et « combien de peines et de soins ». S'agissant de la construction navale, il considère la matière « extrêmement ingrate » et apprécie la méthode de Duranti qui donne successivement la définition, l'usage et l'importance de

¹⁰ *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 1765, t. X, p. 209.

¹¹ « Vocabulaire des termes qu'on a employés dans le *Traité de la mâture*, avec un renvoi aux pages où l'on traite avec détail les objets qu'ils désignent », Pierre Forfait, *Traité élémentaire de la mâture des vaisseaux à l'usage des élèves de la Marine*, Paris, Clousier, 1789, p. 273-286.

la pièce de construction, la manière de la mettre en place « suivi de courtes réflexions qui ne tiennent à aucun système de construction et qui sont toujours sages et mesurés¹² ». Pour son dictionnaire de marine, Nicolas Romme fait envoyer dans les tous les ports, avec l'accord du ministre de la Marine, sa nomenclature « afin qu'on pu suppléer tous les termes qui seraient oubliés¹³ ». Si à Dieppe et Honfleur la réponse est constructive – Honfleur ajoutant 220 termes dont la majorité concerne la pêche –, celle de Pierre Forfait est tout autre. Il est très critique, même s'il précise avoir horreur des querelles scientifiques et ne pas vouloir « rompre des lances avec Romme ». Il ne s'adresse manifestement pas au ministre, le comte de La Luzerne, mais certainement à Charles-Pierre Claret de Fleurieu, directeur des ports et arsenaux, expliquant n'avoir seulement travaillé que sur la lettre A pour établir la liste des mots manquants. Il indique par ailleurs que le ministre lui a offert la possibilité de faire des remarques à la production de Romme sans l'obligation de se nommer. Ces extraits de la lettre montrent que la rivalité entre ingénieurs et professeurs est assez forte :

Je suis fort aise que vous ayez donné à notre port pour son poisson d'avril une nouvelle activité, je me sais disposer à remplir vos ordres [...] C'est une chose en vérité digne d'admiration que la présomption indispensable de cet auteur, il n'a qu'à lire un dictionnaire pour voir qu'il a oublié la moitié des mots. [...] Je vous assure aussi que je suis réellement affecté de ses sorties déplacées contre un corps qu'il devrait être à portée d'apprécier mieux qu'il ne fait¹⁴.

Une dernière étape se dessine avec la nécessité de disposer de dictionnaire des termes de marine traduits en plusieurs langues, dont l'anglais, qui va progressivement entrer dans la formation des officiers de la Marine. Une prise de conscience émerge sur la nécessité de maîtriser le vocabulaire de l'ennemi après la guerre de Sept Ans. Daniel Lescallier a présenté en 1773 une argumentation solide au ministre de la Marine pour son projet de vocabulaire des termes de marine en français, en anglais et en espagnol. Il est alors commissaire de la Marine à Toulon, et sa pratique de langue anglaise est connue. Envoyé à Londres à dix-neuf ans par son père, marchand lyonnais, il sert opportunément d'interprète à l'ambassadeur de France lors des préliminaires de paix en 1762. Pour Daniel Lescallier, la langue de la marine n'est comprise que par les gens de métiers et « elle est chez toutes les nations extrêmement embrouillée parce qu'elle a été inventée par le matelot et consacrée par un usage reçu parmi une

12 AN Marine G 88 f° 202-203, lettre du chevalier de Borda sur l'ouvrage de M. de Lironcourt, Paris, 8 mai 1770, « Examen du Dictionnaire sur construction pratique à l'usage des Gardes de la Marine est des officiers qui veulent connaître le détail des constructions ».

13 AN Marine G 101 fol. 249, lettre du 12 février 1789.

14 AN Marine G 10 fol. 250-251, lettre du 1^{er} avril 1789

sorte de gens peu cultivés et point du tout grammairien¹⁵ ». L'objectif visé est donc l'exactitude des termes en français, en anglais et en espagnol avec des arguments de poids.

Quel inconvénient ne trouvera-t-on pas si on est privé en temps de guerre de ne pouvoir interpréter ni traduire avec exactitude les ordres et les instructions, toutes pièces et éclaircissements chargés des termes marins qui pourront survenir où qu'on voudra communiquer d'une armée à une autre; en un mot ne pas s'entendre en fait de marine avec ces deux nations qui auront toujours avec nous la plus grande relation soit d'alliance, soit d'inimitié? On sent aussi à chaque moment en temps de paix le manque d'un pareil vocabulaire dans toutes les affaires de mer qu'on a à traiter de Nation à Nation et d'une langue à l'autre¹⁶.

92

Daniel Lescallier demande une recommandation auprès de la cour d'Espagne pour voyager au long cours sur les vaisseaux du roi d'Espagne. En juillet 1774, il veut compléter ses recherches sur les termes anglais et demande à faire un voyage en Angleterre « pour éclaircir quelques doutes ». Il demande un congé avec maintien de ses appointements, mais il propose aussi comme moyen le plus prompt et le plus simple de s'embarquer à Marseille pour Mahon sur des vaisseaux marchands anglais¹⁷. La publication du *Vocabulaire des termes de marine français et anglais* en 1777, premier du genre en France, couronne tous ses efforts au moment de l'entrée en guerre officielle de la France aux côtés de l'Espagne.

CONNAÎTRE, RÉFÉRENCER ET INTERPRÉTER LES OUVRAGES DE MARINE

En se référant au tableau 2, trois périodes se dégagent pour la diffusion des ouvrages français en Angleterre. Le contexte, qu'il faut rappeler brièvement, met en scène la présence de la guerre sur mer avec l'expérimentation des nouveaux modèles, les débats savants sur l'hydrodynamique en Europe, les relations académiques et sans doute la logique commerciale des éditeurs animant une compétition qui ne dit pas son nom et qui nous échappe quelque peu.

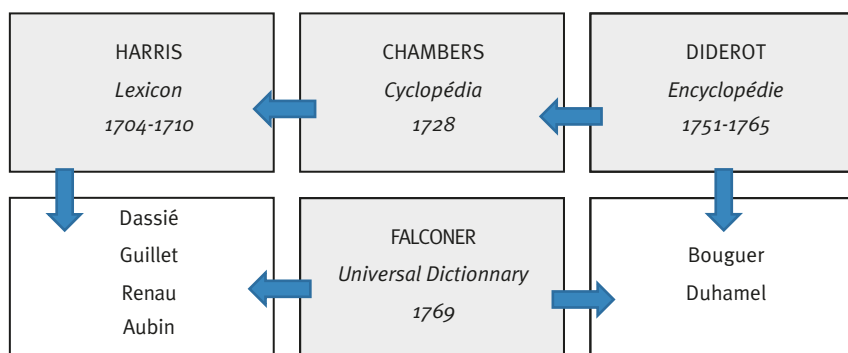
Pour les traductions en anglais, on mesure l'impact à la fin du xvii^e siècle avec le dictionnaire de Guillet et la théorie de Renau. Les années 1760-1770 sont celles de la traduction en anglais des livres de Bigot de Morogues sur la tactique, du *Manœuvrier* de Bourdé de Villehuet et de la théorie d'Euler. À la fin du xviii^e siècle, deux ouvrages de Daniel Lescallier sont édités simultanément en

15 AN Marine G101 fol. 234-235, lettre du 15 mars 1773

16 *Ibid.*

17 AN Marine G 101 fol. 236-237, lettre de Toulon du 31 juillet 1774 adressé au comte de Fleurieu.

France et en Angleterre, mais il ne s'agit pas de traduction. Daniel Lescallier qui a effectué plusieurs séjours en Angleterre dispose d'un solide réseau relationnel, son cas est exceptionnel. Les traductions partielles sont à aussi prendre en compte car plusieurs ouvrages français sont cités dans les publications anglaises, qu'il s'agisse d'ouvrages généraux ou plus spécialisés. Parfois en « français dans le texte », parfois traduit littéralement, les auteurs majeurs sur la construction navale en France tels que Bouguer ou Duhamel du Monceau sont repris et mis en valeur dans les dix années qui suivent la sortie de leurs livres. Les dictionnaires et encyclopédies à visée universelle ont joué un rôle essentiel dans la diffusion des ouvrages de marine en langue française comme la circulation des auteurs référencés et cités ci-dessous en atteste.



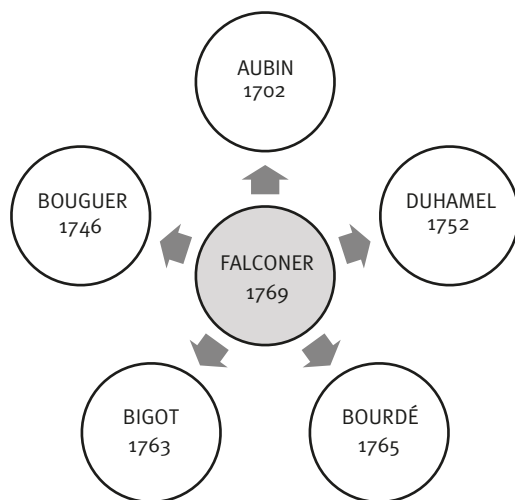
Une première moisson a été faite par Harris¹⁸ et Chambers¹⁹ dans leur approche encyclopédique des savoirs au début du XVIII^e siècle en intégrant Dassié, Guillet, Renau et Aubin. Le *Lexicum technicum* de John Harris, membre de la Royal Society, fait référence à l'ouvrage de Guillet traduit en 1705. La navigation occupe une place importante dans l'œuvre d'Harris avec 682 articles traitant de la construction, de la déclinaison magnétique, de l'art nautique, des voiles, etc. Il cite précisément ses sources avec les dates d'édition à Paris et à Londres, mais pour Renau, il ne donne ni le nom de l'auteur ni le titre en français. La *Cyclopaedia* d'Ephraïm Chambers qui emprunte beaucoup à

18 John Harris, *Lexicon Technicum: Or, An Universal English Dictionary of Arts and Sciences: Explaining not only the Terms of Art, but the Arts Themselves*, D. Brown [and 9 others], London, 1704-1710, 2 tomes.

19 Ephraïm Chambers, *Cyclopaedia, or, An universal dictionary of arts and sciences: containing the definitions of the terms, and accounts of the things signify'd thereby, in the several arts, both liberal and mechanical, and the several sciences, human and divine: the figures, kinds, properties, productions, preparations, and uses, of things natural and artificial: the rise, progress, and state of things ecclesiastical, civil, military, and commercial: with the several systems, sects, opinions, &c: among philosophers, divines, mathematicians, physicians, antiquaries, criticks, &c: the whole intended as a course of antient and modern learning*, London, Printed for J. & J. Knapton [and 18 others], 1728, 2 tomes.

Harris, comme l'a souligné Diderot, est une compilation de connaissances. On y observe le même décalage chronologique que celui des planches de l'*Encyclopédie* où figurent des navires démodés tant par leur carène que par leur voilure. Chambers a toutefois le grand mérite de ne pas se limiter à citer uniquement les membres éminents de la Royal Society. Il témoigne d'une bonne connaissance de l'érudition européenne et spécialement française, qu'il s'agisse de navigation astronomique, de la marine et de la construction navale, citant Dassié, Guillet, Renau et Aubin.

William Falconer a produit un ouvrage de référence tant pour la Royal Navy que pour la marine de commerce britannique, il est plusieurs fois réédité au cours du XVIII^e siècle²⁰. Falconer est un marin expérimenté, né à Edinburgh et formé à la dure école de bateaux charbonniers de la côte est, il est connu pour son œuvre poétique *The Shipwreck*, parue en 1762. Il périt lors d'un second naufrage dans l'océan Indien en 1769, année de la première parution de son dictionnaire. Falconer veut faire œuvre utile et donner comme il l'indique dans le titre une explication copieuse de termes techniques. Il justifie sa publication par l'existence d'ouvrages imparfaits, vagues, confus, incompréhensibles qu'ils soient anglais ou français, citant ainsi les dictionnaires d'Aubin et de Mainwaring, tous deux dépassés car contenant des savoirs du XVII^e siècle. Il a su parfaitement introduire tant du point de vue lexicographique que de celui du progrès des connaissances théoriques, pratiques et tactiques les ouvrages français.



20 William Falconer, *An Universal Dictionary of the Marine: or, a Copious Explanation of the Technical Terms and Phrases Employed in the Construction, Equipment, Furniture, Machinery, Movements, and Military Operations of a Ship*, London, For T. Cadell, 1769.

L'article sur « l'architecture navale » critique la pratique du secret des constructeurs et les formules qui ne reposent pas sur des principes scientifiques. Voilà une attitude qui retarde le progrès de l'architecture navale et qui laisse supposer que seuls quelques initiés peuvent comprendre. Mais en réalité, ajoute-t-il, certains des constructeurs les plus capables d'Europe, qui sont les véritables maîtres de la théorie de leur art et font l'honneur de la profession, démontrent le contraire. C'est à peu de choses près ce que pense et écrit Duhamel du Monceau. Le dictionnaire de Falconer est le premier à inclure un glossaire des termes français « *Translation of the phrases and terms of art in the French Marine* ». La raison première invoquée étant le pilotage, mais il souhaite aussi aider les lecteurs anglais qui voudraient lire les ouvrages de Bouguer et Duhamel qui ne sont pas encore traduits intégralement. Les entrées en anglais donnent aussi la traduction du mot en français, par exemple pour « YARD (*vergue*, Fr.) », avec des exceptions comme pour « YACHT » car le même mot est utilisé en français. Falconer peut se prévaloir des encouragements de Duhamel à faire son dictionnaire. Il l'indique dans sa préface en citant un passage de la lettre qu'il lui a adressée : « Ce livre manquait absolument ; celui qui a été imprimé en Hollande et qui a eu un débit considérable est très imparfait, celui de M. Savérien est encore plus mauvais²¹. » On comprend aussi que l'Académie de marine à Brest ait eu pour projet de faire un dictionnaire à jour et digne de ce nom. L'influence des travaux de Duhamel du Monceau est encore manifeste dans le traité de Mungo Murray paru en 1754 à Londres. Par le biais de l'appendice, lit-on sur la page de titre, est ajouté un abrégé anglais d'un autre traité sur l'architecture navale, récemment publié à Paris par « M. du HAMEL, Mem. de la R. acad. des sciences, Fellow de la société royale de Londres » et « Surveyor General » de la marine française. Le traité de Duhamel est donc partiellement traduit en anglais, soixante-dix pages dans l'ouvrage de Mungo Murray, soit autant que ce que lui a écrit, principes de navigation compris.

La place accordée aux ouvrages anglais dans la bibliographie française est toute relative. Un bon exemple est fourni par la sélection de livres que l'on peut repérer dans le troisième volume de l'*Encyclopédie méthodique marine* (1783-1787) qui s'achève par une « notice des ouvrages propres à entrer dans une bibliothèque de Marine ». Le choix est fait parmi les livres techniques et scientifiques publiés pour l'essentiel au XVIII^e siècle. Sur 493 ouvrages, on en dénombre dix en anglais. La navigation astronomique l'emporte sur tous les autres domaines. Deux livres concernent la marine en général et la construction navale, le dictionnaire de Falconer et le traité de Murray. Les catalogues de la bibliothèque de l'Académie de marine à Brest donnent à peu près les mêmes

21 *Ibid.*, « Préface », p. iii-iv.

résultats, de même les commandes passées au libraire Malassis pour l'académie : Falconer et Murray, Harris et Chambers, et les 48 volumes de mémoires de la Royal Society²².

*

96

On peut donc souligner la rapidité avec laquelle les publications de Pierre Bouguer et d'Henri-Louis Duhamel du Monceau, ou plus en amont celle du chevalier Renau, ou encore celle de Léonard Euler ont été traduites et diffusées en Angleterre. Ce qui est sélectionné et intégré dans les publications anglaises correspond aux ouvrages de référence français utilisés pour la formation des ingénieurs et des officiers de la Marine et d'une manière plus étendue à ce que produit la culture savante académique française au XVIII^e siècle. L'appropriation repose sur une double approche, l'état de l'art ou l'état des savoirs et leur application dans le domaine de l'architecture navale. Du côté français, on ne trouve guère l'équivalent. Le dictionnaire de William Falconer n'a jamais été traduit. Pourtant en 1779, Antoine Rollin de La Farge, professeur de mathématiques à Brest, qui projette de faire un dictionnaire « où l'on puisse trouver des définitions exactes et une explication détaillée de tout ce qui a rapport à l'art nautique », considère que la traduction de celui de Falconer est indispensable : « Cet ouvrage qui manquait aux Anglais a été exécuté avec succès par M. Falconer et nos meilleurs marins jugent qu'une bonne traduction de ce livre serait de la plus grande utilité non seulement pour l'instruction de ceux qui se destinent au service de mer mais même pour ceux qui y sont les plus consommés²³. »

Seul Daniel Lescallier réalise la traduction d'un livre anglais, celui de Jean Clerck sur la tactique navale publié en 1790, un an après sa parution en 1791, et tout aussi rapidement pour la seconde partie en 1798²⁴. Bien renseigné et possédant un réseau d'informateurs en Angleterre, il ne pouvait sans doute pas laisser passer la traduction de celui qui est à l'origine d'une nouvelle tactique navale à la fin du XVIII^e siècle. Au-delà de l'appropriation, il faut aussi remarquer l'effet réplique des publications sans passer par la traduction. C'est le cas avec les dictionnaires, les traités, les éléments, la pratique, autant de formes déclinées en anglais, souvent à la suite des publications françaises. Ainsi, on ne peut

22 SHD Vincennes, fonds de l'Académie royale de Marine de Brest, ms. Br 108, n° 7 Fournitures faites à l'Académie par Malassis, 1785. *Catalogue des livres de l'Académie royale de marine fait en 1781*, Brest, R. Malassis, 1781, 80 p.

23 AN Marine G 101 fol. 245-247, lettre du 16 février 1779 adressée au ministre.

24 Jean Clerck, *Essai méthodique et historique sur la tactique navale, orné de gravures, en quatre parties. Ouvrage écrit en Anglais par Jean Clerck, Écuyer, d'Eldin, Membre de la Société des Antiquaires d'Écosse, & de la Société Royale d'Édimbourg, et traduit par Daniel Lescallier, Commissaire-Général des Colonies, & Correspondant de la Société Royale d'Agriculture de Paris*, Paris/Amsterdam, Firmin Didot/D.J. Changuion & Gabriel Dufour, 1791, 157 p.

s'empêcher d'établir une concordance entre le livre de David Steel en 1794 et la publication en France des ouvrages sur la mâture, la voilure, le gréement durant les années 1770-1780 destinés à la formation des élèves officiers. De la comparaison naît la lumière, c'est ainsi que Rosily, Buache et Missiessy chargés d'examiner les ouvrages du citoyen Romme relativement aux sciences nautiques en juillet 1798 le formulent à propos « d'un parallèle figuré » de la marine anglaise avec la marine française en matière de mâture, voilure et gréement des vaisseaux : « la commission est persuadée que cette comparaison verra naître des idées qui rendront ce perfectionnement de l'art beaucoup plus prompt²⁵ ».

25 AN Marine G 88, fol. 246-248, Paris le 21 thermidor an VI (9 juillet 1798).

Tableau 1. Emprunts et traductions

Sélection de dictionnaires et d'ouvrages de marine en langue française XVII^e-XVIII^e siècles

Auteur	Ouvrage en langue française Titre, lieu de publication, éditeur	Date de la publication	Traduction en anglais	Référence identifiée dans les publications anglaises
Fournier, G.	<i>Hydrographie</i> Paris, M. Soly	1643		
Dassié, F.	<i>L'Architecture navale</i> Paris, J. de La Caille	1677		Chambers 1728
Guillet de Saint- George	<i>Les Arts de l'homme d'épée</i> Paris, G. Clouzier	1678	Londres 1705	Harris 1704 Chambers 1728 Falconer 1769
Desroches, N.	<i>Dictionnaire des termes de marine</i> Paris, A. Auroy	1687		
Renau d'Elissagaray, B.	<i>De la théorie de la manœuvre des vaisseaux</i> Paris, Michalet	1689	Londres 1705	Harris 1704-1710 Chambers 1728
Hoste, P.	<i>L'Art des armées navales et théorie de la construction des vaisseaux</i> Lyon, Anisson et Posuel	1697	Londres Édimbourg 1834	
Aubin, N.	<i>Dictionnaire de marine</i> Amsterdam, P. Brunel	1702		Chambers 1728 Falconer 1769
Allard, C. [Witsen et Van Eyk]	<i>L'Art de bâtir les vaisseaux</i> Amsterdam, C. Mortier	1719		
Bouguer, P.	<i>Traité du navire, de sa construction et de ses mouvements</i> Paris, Ch. Jombert	1746		Murray 1754-1765 Falconer 1769
Duhamel du Monceau, H.-L.	<i>Éléments de l'architecture navale</i> Paris, Ch. Jombert	1752 1758		Murray 1765 Falconer 1769
Savérien, A.	<i>Dictionnaire historique, théorique et pratique de marine</i> Paris, Ch. Jombert	1758		Falconer 1769
Bigot de Morogues, S.-F.	<i>Tactique navale</i> Paris, Guérin et Delatour	1763	Londres 1767	Falconer 1769 Steel 1797

Auteur	Ouvrage en langue française Titre, lieu de publication, éditeur	Date de la publication	Traduction en anglais	Référence identifiée dans les publications anglaises
Bourdé de Villehuet, J.-P.	<i>Le Manœuvrier</i> Paris, Guérin et Delatour	1765	Londres 1788	Falconer 1769 Steel 1797
Duranti de Lironcourt, G.	<i>Instruction élémentaire et raisonnée sur la construction des vaisseaux</i> Paris, Musier fils	1771		
Euler, L.	<i>Théorie complète de la construction et de la manœuvre des vaisseaux</i> Saint-Pétersbourg/Paris, Jombert	1773 1776	Londres 1776, 1778, 1790	
Lescallier, D.	<i>Vocabulaire des termes de marine français et anglais</i> Paris, Imprimerie royale	1777	Londres, Édimbourg éd. fr. 1783	
Romme, N.	<i>Description de l'art de la mâture</i> Paris, Delatour	1778		
Romme, N.	<i>L'Art de la voilure</i> Paris, Moutard	1781		
Collectif	<i>Encyclopédie méthodique marine</i> Paris, Panckoucke	1783-1787		
Romme, N.	<i>L'Art de la marine</i> La Rochelle, Chauvet	1787		
Forfait, P.	<i>Traité de la mâture des vaisseaux</i> Paris, Clousier	1788		
Lescallier, D.	<i>Traité pratique du gréement des vaisseaux</i> Paris, Clousier	1791	Londres éd. fr. 1791	
Romme, N.	<i>Dictionnaire de la marine française</i> Paris, Barrois	1792		
Romme, N.	<i>Dictionnaire de la marine anglaise</i> Paris, F. Didot	1804		

Tableau 2. Sélection de dictionnaires et d'ouvrages de marine anglais (1644-1805)

Mainwaring, H.	<i>The Sea-mans Dictionary or, An Exposition and Demonstration of all the Parts and Things belonging to a Shippe: Together with an Explanation of all the Termes and Phrases used in the Practique of Navigation. Composed by that able and experienced Sea-man Sr Henry Manwayring, Knight: And by him presented to the late Duke of Buckingham, the then Lord High Admiral of England</i>	Londres 1644, 1666, 1667, 1670
Sutherland, W.	<i>The Ship-Builders Assistant: or, some Essays towards Compleating the Art of Marine Architecture I. A General Introduction, wherein is consider'd the Solid of Least Resistance, so far as relates to the Formation of a Ship's Body, &c II. Observations for Regulating the Price of Timber, taken from the Proportion of its different Dimensions; with Estimates of the Value of Oak Timber, and several other Materials relating to Naval Stores. III. Rules for Building the Hull of any Sort of Ships. To which is added the Scantling or Measuring of Ship-Timbers, and some Directions about Moulding them. IV. A New Method for finding the Tunnage of any Ship. V. Rules for Proportioning the Rigging. To which is Annexed, an Explication of the Principal Terms used in this Art. The whole Illustrated with many Schemes proper to each Part, most of them from Copper Plates</i>	Londres 1711, 1726, 1755, 1766, 1784, 1794
Bushnell, E.	<i>Marine Architecture or, Directions for Carrying on a Ship, from the first Laying of the Keel to her actual Going to Sea. Shewing I. The Proportions used by Experienced Ship-Wrights in Building, both Geometrically and Arithmetically performed. Also the Making, Marking, and Ordering a Bend of Moulds: With a large Table of the Square Root, and Directions concerning the Measuring of Ships. II. Directions for Mastng and Yardng of any Ship, or making both in a just Proportion to the Ship, and to one another; both as to Length and Thickness. Also Directions for Cutting out the Sails. III. The Boatswain's Art, Shewing how to Rigg a Ship, or to know the Length and Thickness of every Rope exactly; with Cordage Tables, to know by Inspection the Weight of any Rope, whose Length and Thickness is given; and the Constructing or Making of the said Tables. The whole Illustrated with Schemes and Draughts to make it intelligible to all Capacities</i>	Londres 1739, 1748
Murray, M.	<i>A Treatise on Ship-Building and Navigation, ... with the construction and use of a new invented shipwright's sector, for readily laying down and delineating ships, ... also tables of the sun's declination, ... and of artificial sines, tangents and secants ... To which is added ... an English abridgment of another treatise on naval architecture ... by M. Duhamel, etc. A treatise on ship-building and navigation. In three parts, wherein the theory, practice and application of all the necessary instruments are perspicuously handled</i>	Londres 1754, 1765
Falconer, W.	<i>An Universal Dictionary of the Marine: or, a Copious Explanation of the Technical Terms and Phrases Employed in the Construction, Equipment, Furniture, Machinery, Movements, and Military Operations of a Ship. Illustrated with Variety of Original designs of Shipping, in different Situations; Together with separate Views of their Masts, Sails, Yards, and Rigging. To which is annexed, a Translation of the French Sea-Terms and Phrases, collected from the Works of Mess. Du Hamel, Aubin, Saverien, &c.</i>	Londres 1767, 1771, 1780

Hutchinson, W.	<i>A Treatise on Practical Seamanship; with Hints and Remarks Relating Thereto: Designed to Contribute Something towards Fixing Rules upon Philosophical and Rational Principles; to Make Ships, and the Management of Them; and also Navigation, in General, more Perfect, and Consequently less Dangerous and Destructive to Health, Lives, and Property</i> <i>A Treatise on Naval Architecture. Founded upon Philosophical and Rational Principles, Towards Establishing Fixed Rules for the Best Form and Proportional Dimensions in Length, Breadth and Depth, of Merchants Ships in General, and also the Management of them to the greatest advantage, by Practical Seamanship; with important hints and remarks relating thereto, especially both for defence and attacks in war at sea, from long approved experience. Fourth edition, enlarged and improved</i>	Liverpool 1777, 1781, 1787, 1791, 1794
Willson, R.	<i>The Seaman's Manual: Containing all the technical words and phrases used at sea and belonging to a ship; including all those introduced in later years, and not to be met with in any work of the kind; alphabetically arranged, together with instructions to young men entering on a seafaring life; with the duty of a midshipman; by a Lieutenant in His Majesty's Navy.</i>	Londres 1778
Steel, D.	<i>The Elements and Practice of Rigging and Seamanship Based on J. Bourdé de Villehuet's Le Manoeuvrier first published 1765, Gower's Seamanship, 1793 and Taylor's Instructions for Young Mariners, 1792. Art of Rigging: 1796, 1806, 1816, 1818, 1828, 1848 (Biddlecombe). Art of Sailmaking: 1796, 1807, 1809, 1821, 1843. Art of Making Masts: 1797, 1798, 1801, 1816, 1841. A System of Naval Tactics: 1797, 1850 (Biddlecombe). Translations of works by Bourdé de Villehuet, S�bastian François Bigot de Morogues and Jacques Raymond de Grenier</i> <i>The Elements and Practice of Naval Architecture. Illustrated with a series of thirty-eight large draughts and numerous smaller engravings</i>	Londres 1794, 1805, 1812, 1822
Neuman, H.	<i>A Marine Pocket-Dictionary of the Italian, Spanish, Portuguese and German Languages, with an English-French and French-English Index; being a collection of a great variety of the most useful sea-terms in the above idioms</i>	Londres 1799, 1800, 1808
Steel, D.	<i>The Shipwright's Vade-mecum: a clear and familiar introduction to the Principles and Practice of Ship-Building: including the more complex rules of arithmetic made use of in that art; with so much of the principles of practical geometry and mensuration as are required in the practice thereof. Also, a description of the sliding rule; rules for the admeasurement of timber; with several useful tables, and tables of dimensions, &c. Illustrated with four large draughts, fitted up separately, and numerous smaller figures.</i>	Londres 1805

Crédits

La construction navale normande au XVI^e siècle – Fig. 1, 2, 3, 4 et 5 © Michel Daeffler – Fig. 6 © Bibliothèque de l'INHA, Collections Jacques Doucet, D 128 CROS 1994/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION – Fig. 7 © Bibliothèque nationale de France – **Le caboteur d'Erquy-les-hôpitaux** – Fig. 1 © Marine Jaouen, Éric Rieth, Andrea Poletto et Sammy Bertoliatti – Fig. 2 © Frédéric Osada/Images Explorations – Fig. 3 © Andrea Poletto et Éric Rieth – Fig. 4 © Éric Rieth et Sammy Bertoliatti – Fig. 5 © Éric Rieth et Marine Jaouen – Fig. 6 DR – **De la pierre au Fernez** – Fig. 1 © Éric Caroll – Fig. 2 © Φωτογραφικά Αρχεία Μουσείου Μπενάκη – Fig. 3 © Maia Fourt, Daniel Faget & Thierry Pérez – **Incorporation et hybridation de l'artillerie dans les combats navals de l'Atlantique du début de l'Époque moderne** – Fig. 1, 2 © Bodleian Library – **Traduction et diffusion des connaissances navales en France et en Angleterre au XVIII^e siècle** – © Sylviane Llinares – **Le béton à la mer** – Fig. 1 © Archives départementales des Bouches-du-Rhône – Fig. 2, 3 © Bibliothèque nationale de France – **Des cordages en chanvre aux chaînes de mouillage en fer** – Fig. 1 © DR – Fig. 2 © DR – **Préserver la commodité du commerce du sel à Brouage** – Fig. 1, 2 et 3 © Sébastien Périssé – Fig. 4 © Biblioteca Nacional de Espana/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION – **Territorialisation d'un espace urbain portuaire** – Fig. 1, 2 et 4 © Véronique Lahaye/Bénédicte Idoux-Renard/Sorbonne Université Presses – Fig. 3 © Archives départementales du Finistère – **Le musée de la Marine se rénove** – Fig. 1 © Roger Viollet – Fig. 2, 3, 4 © Musée de la Marine/DR

HISTOIRE MARITIME

collection dirigée par Olivier Chaline

Vous pouvez retrouver à tout moment l'ensemble des ouvrages
parus dans la collection « Histoire maritime »
sur le site internet de Sorbonne Université Presses :

<http://sup.sorbonne-universite.fr/>

La Real Armada

La Marine des Bourbons d'Espagne au XVIII^e siècle

Olivier Chaline & Augustin Guimerá Ravina

Les Marines de la guerre d'Indépendance américaine

1763-1783

tome I. *L'Instrument naval*

tome II. *L'Opérationnel naval*

Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

La Maritimisation du monde

de la préhistoire à nos jours

GIS d'histoire maritime

L'Approvisionnement des villes portuaires en Europe

du XVI^e siècle à nos jours

Caroline Le Mao & Philippe Meyzie (dir.)

La Naissance d'une thalocratie

Les Pays-Bas et la mer à l'aube du Siècle d'or

Louis Sicking

La Piraterie au fil de l'histoire

Un défi pour l'État

Michèle Battesti (dir.)

Le Voyage aux terres australes du commandant Nicolas Baudin

Genèse et préambule

1798-1800

Michel Jangoux

Les Ports du golfe de Gascogne

De Concarneau à la Corogne

XV^e-XXI^e

Alexandre Fernandez & Bruno Marnot (dir.)

Les Grands Ports de commerce français et la mondialisation

au XIX^e siècle

Bruno Marnot

Les Huguenots et l'Atlantique
Pour Dieu, la Cause ou les Affaires
Mickaël Augeron, Didier Poton et Bertrand van Ruymbeke (dir.)
Préface de Jean-Pierre Poussou

Négociants et marchands de Bordeaux
De la guerre d'Amérique à la Restauration
1780-1830

Philippe Gardey
Préface de Jean-Pierre Poussou

La Compagnie du Canal de Suez
Une concession française en Égypte
1888-1956

Caroline Piquet

Les Villes balnéaires d'Europe occidentale
du XVIII^e siècle à nos jours
Yves Perret-Gentil, Alain Lottin & Jean-Pierre Poussou (dir.)

La France et l'Indépendance américaine
Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

Les Messageries maritimes
L'essor d'une grande compagnie de navigation française
1851-1894

Marie-Françoise Berneron-Couvenhes

Canadiens en Guyane
1745-1805

Robert Larin

Prix de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, 2006

La Mer, la France et l'Amérique latine
Christian Buchet & Michel Vergé-Franceschi (dir.)

Sous la mer
Le sixième continent
Christian Buchet (dir.)

Les Galères au musée de la Marine
Voyage à travers le monde particulier des galères
Renée Burlet

La Grande Maîtresse, nef de François I^{er}
Recherches et documents d'archives
Max Guérout & Bernard Liou

À la mer comme au ciel
Beautemps-Beaupré et la naissance de l'hydrographie moderne
L'émergence de la précision en navigation et dans la cartographie marine

1700-1850

Olivier Chapuis

Prix de l'Académie de marine, 2000

Grand prix de la Mer décerné par l'association
des écrivains de langue française, 2000

Les Marines de guerre européennes

XVII^e-XVIII^e siècles

Martine Acerra, José Merino & Jean Meyer (dir.)

Six millénaires d'histoire des ancres

Jacques Gay

Coligny, les protestants et la mer

1558-1626

Martine Acerra & Guy Martinière (dir.)

« BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE D'HISTOIRE MARITIME »

La Vie et les travaux du chevalier Jean-Charles de Borda (1733-1799).

Épisode de la vie scientifique du XVII^e siècle

Jean Mascart

REVUE D'HISTOIRE MARITIME

Dirigée par Olivier Chaline & Sylviane Llinares

26. *Financer l'entreprise maritime*
25. *Le Navire à la mer*
24. *Gestion et exploitation des ressources marines de l'époque moderne à nos jours*
 - 22-23. *L'Économie de la guerre navale, de l'Antiquité au XX^e siècle*
 21. *Les Nouveaux Enjeux de l'archéologie sous-marine*
20. *La Marine nationale et la première guerre mondiale: une histoire à redécouvrir*
 19. *Les Amirautés en France et outre-mer du Moyen Âge au début du XIX^e siècle*
18. *Travail et travailleurs maritimes (XVIII^e-XX^e siècle). Du métier aux représentations*
 17. *Course, piraterie et économies littorales (XV^e-XXI^e siècle)*
 16. *La Puissance navale*
15. *Pêches et pêcheries en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours*
 14. *Marine, État et Politique*
13. *La Méditerranée dans les circulations atlantiques au XVIII^e siècle*
12. *Stratégies navales: l'exemple de l'océan Indien et le rôle des amiraux*
- 10-11. *La Recherche internationale en histoire maritime: essai d'évaluation*
 9. *Risque, sécurité et sécurisation maritimes depuis le Moyen Âge*
 8. *Histoire du cabotage européen aux XVI^e-XIX^e siècles*
 7. *Les Constructions navales dans l'histoire*
 6. *Les Français dans le Pacifique*
 5. *La Marine marchande française de 1850 à 2000*
 4. *Rivalités maritimes européennes (XVI^e-XIX^e siècle)*
 - 2-3. *L'Histoire maritime à l'Époque moderne*
 1. *La Percée de l'Europe sur les océans vers 1690-vers 1790*